

DE GENÈVE

KBA 2895

QUE ET LITTÉRAIRE

EN 1826.

et le matin

écrits qui lui sont adressés et ne se charge pas

RÉDACTION
Tél. : 50.350— ADMINISTRATION —
Tél. : 51.950
5-7, Rue Général-Dufour, 5-7IMPRIMERIE
Tél. : 42.913

ABONNEMENTS :

Suisse : 1 mois, fr. 3.50 ; 3 mois, 8.50 ; 6 mois, 16.— ; 1 an, 28.—
Chèque postal : I. 692 ou dans tous les bureaux de poste (taxe 30 cent.)L'Eglise protestante et le III^e Reich

„Vox clamat“

III¹

Bien des protestations se sont élevées, au cours de ces derniers mois, contre l'action des Chrétiens allemands; mais presque tous leurs adversaires les ont suivis sur leur terrain, s'opposant à eux sur des questions de faits. Seul Karl Barth, calviniste d'origine suisse, professeur à Bonn et chef de l'école dite de « théologie dialectique », a su montrer les périls théologiques de cette action. Sa belle et grave brochure², écrite le jour même où fut institué un commissaire d'Etat pour l'Eglise prussienne, a connu un gros tirage sans que nulle censure parût en prendre alarme. Preuve de la réserve que le gouvernement entend garder devant tout débat purement religieux; mais, plus encore, signe de l'émoi d'une foule de chrétiens devant la grande confusion de l'Eglise. Barth n'aborde les problèmes immédiats que dans la mesure où il y voit les signes de cette grande confusion. S'il se déclare prêt à « aller dans les catacombes » plutôt que de pactiser avec la doctrine des Chrétiens allemands; s'il s'oppose, point par point, à leurs directives, protestant que l'Eglise ne croit « à aucun Etat particulier, ni par conséquent à l'Etat allemand, à aucune forme d'Etat définie, ni par conséquent à l'Etat national-socialiste »; s'il conteste qu'il puisse y avoir, pour l'Eglise, d'autre « mission » que le service et la proclamation de la Parole divine; s'il élève des scrupules théologiques contre l'institution d'un évêque, étranger à la conception protestante de l'Eglise invisible, c'est que, dans tout ce désordre d'affirmations et d'exigences auxquelles nul ne songeait avant la révolution politique, il reconnaît la détresse d'une Eglise qui se renie elle-même.

Il pose en principe qu'une réforme de l'Eglise doit avoir son origine dans la vie intérieure de l'Eglise. Et si l'urgence d'une réforme lui apparaît, ce n'est point parce que l'Eglise serait organisée sur le modèle d'un libéralisme parlementaire « périmé », mais bien parce qu'il se trouve aujourd'hui des gens pour réclamer une réforme au nom de tels arguments. Barth observe expressément (et c'est là le fait le plus grave à ses yeux) qu'il n'y a point eu, à l'origine, de contrainte exercée de l'extérieur par l'Etat, mais que les bruits de réforme et d'adaptation aux formes politiques nouvelles sont nés au sein de l'Eglise elle-même.

A propos de l'évêque, du « Führer spirituel », Barth remarque qu'il est absurde de parler d'un « principe du Führer » : lorsque l'homme est là, qui mène, il est Führer, sans



M. TE WATER

Président de la XIV^e Assemblée de la S. d. N.

(Photo F.-H. Jullien.)

avoir besoin d'aucune charge. Ce fut, dans l'Eglise, le cas de Luther, de Calvin. « Il n'y a de dictature que lorsque c'est un fait accompli. Le principe de la dictature est un pur et simple non-sens. »

Mais ce n'est pas pour lui le véritable problème. Se plaçant uniquement à son point de vue de théologien, de pasteur, Barth définit ce qui, à ses yeux, est menacé et qu'il s'agit de sauvegarder : ce qu'il nomme l'existence théologique.

Et voici ce que j'appelle notre existence théologique : qu'au milieu de nos autres modalités d'existence, la Parole divine soit pour nous ce qu'elle est et doit être; qu'en particulier notre mission de prédicateurs et de maîtres nous réclame tout entiers... Le danger de notre temps, en face de cette totale exigence, est le partage du cœur entre la Parole et « toute sorte d'autres choses que... nous revêtons de la gloire du Dieu ».

C'est cette existence théologique, et elle seule, qu'il s'agira de défendre, au jour, peut-être proche, d'une « Terreur ecclésiastique et théologique »; car les événements actuels, ultime symptôme au terme d'une longue décadence théologique, nous avertissent que « Dieu a toute liberté de retirer le flambeau de l'Evangile à l'Eglise allemande, comme jadis à celle d'Afrique ».

Il est vain, pour justifier telle attitude que l'on voudra, d'invoquer le danger que courrait l'Eglise : « Lorsque l'Eglise est réellement l'Eglise, elle est par là même sauvée... L'Eglise existe en sa totalité chaque fois que deux ou trois fidèles sont

¹ Voir Journal de Genève des 24 et 25 septembre.

² Theologische Existenz heute! Munich, Kaiser, juillet 1933.

rassemblés en son nom ». Et, par contre, « la plupart des mouvements sont probablement l'invention du Diable ».

L'attitude actuelle et future de Barth est tout entière contenue dans cette conception de l'existence théologique et de l'Eglise invisible. Quand même le 99 % des protestants allemands se rallieraient aux innovations des *Deutsche Christen*, il faudrait persister et, au besoin, sacrifier l'unité de l'Eglise constituée à la sauvegarde de l'Eglise véritable :

Le cas échéant, il nous faudra accepter d'être très isolés...

Il est indispensable au peuple, aussi et surtout au peuple allemand de 1933, que notre tâche soit remplie (notre tâche d'être, dans ce peuple, au service de Dieu). Il a devant lui un espoir extraordinaire : celui de... devenir uni et libre sur une voie que ses chefs lui ont dit connaître et qu'il a résolu de suivre avec eux. Mais ce peuple aura besoin des avertissements et des consolations de Dieu, même s'il atteint ce but : combien plus aujourd'hui, à ses premiers pas sur la voie choisie !... Au nom de ces promesses, on lui a retiré bien des choses dont il jouissait naguère... Où est aujourd'hui tout ce qui, il y a un an encore et depuis un siècle, s'appelait liberté, droit, esprit ? Soit ! ce sont là biens terrestres et périssables... Bien des peuples déjà ont dû et pu se priver de ces biens, lorsque l'audacieuse tentative de l'Etat total l'exigea. Mais « la Parole de notre Dieu est éternelle ». Et donc elle est chaque jour vraie et indispensable... L'Eglise et la théologie constituent la limite naturelle de tout Etat, même de l'Etat total... Elles le sont pour le salut du peuple, ce salut que ni l'Etat ni l'Eglise ne peuvent lui donner, mais que l'Eglise a pour mission de proclamer...

Telle est la conclusion de Barth. Un christianisme aussi résolument théocentrique que le sien, met tout l'accent sur la distance entre l'homme et Dieu. L'Eternité est à tout instant le juge du temporel ; la Révélation en Jésus-Christ est essentiellement incompréhensible ; la foi est paradoxale. En face de cette rigueur religieuse, le christianisme naturaliste des Chrétiens allemands, fondé sur un optimisme radical, sur une entière confiance dans l'effort humain et les buts terrestres, ce « christianisme de combat » précipite la créature dans le mouvement infini, dans le devenir sans issue d'un monde d'avant le baptême. Le paradoxe joue à plein : l'optimisme humain aboutit au désespoir, tandis que le cri de Pascal, qui s'élève dans l'angoisse, s'achève dans la joie.

Il est hors de doute que, dans les années qui viennent, le problème religieux sera le problème capital de l'Allemagne nouvelle ; le national-socialisme se laissera-t-il entraîner par certains de ses adeptes sur la voie d'un christianisme formel, enveloppe temporaire où germerait une religion nouvelle, un culte de l'état de nature et des réalisations humaines ? et ne risquerait-il pas, alors, de rejeter loin de lui, « dans les catacombes », les chrétiens véritables ? Ou bien, reconnaissant leur nombre, sentant les profondeurs auxquelles le protestantisme est enraciné dans l'âme germanique, saura-t-il à temps rendre à l'Esprit ses droits ? En d'autres termes et en dehors de tout langage chrétien combien de temps faudra-t-il au national-socialisme pour accomplir sa phase proprement révolutionnaire, cette phase où, « faisant l'histoire », on croit joyeusement en soi-même et on renie la suprématie des valeurs spirituelles qui, personnelles comme notre angoisse, échappent aux destinées collectives ?

Et si les voix des pasteurs Wieneke, Scharrer ou Hirsch trouvent aujourd'hui plus large audience, la voix de Karl Barth a davantage cet accent d'éternité qui est celui des prophètes.

Albert Béguin.

On est prié de joindre à chaque changement d'adresse un timbre-poste de 20 centimes, en indiquant lisiblement l'ancienne et la nouvelle adresse.

ÉCHOS

Les 75 ans de Jeno Hubay

Les cercles musicaux de Hongrie viennent de célébrer avec enthousiasme le soixante-quinzième anniversaire de Jeno Hubay, le fameux violoniste. Enfant prodige, Hubay fit à l'âge de neuf ans, sa première apparition dans un concert. Il étudia avec Joachim, à Vienne, et, plus tard, sur le conseil de Liszt qui s'intéressait beaucoup aux progrès du garçonnet, il vint à Paris. Hubay devint l'ami intime de Saint-Saëns et de Vieuxtemps ; à la mort de ce dernier, il fut nommé professeur de violon au Conservatoire de Bruxelles.

Hubay n'est pas seulement virtuose : il est aussi compositeur de valeur. En ce moment, il travaille à un opéra hongrois.

—O—

Une république isolée

Sait-on, dit le *Journal des Débats*, qu'il existe en pleine Sibérie, un petit bourg dont les quatre mille habitants à peu près vivent absolument isolés et sans communication avec le monde extérieur ? Ce petit bourg, Baranovitch-Ouchali, est composé d'Allemands faits prisonniers pendant la

LA VIE INTE

La Journée internationale

On n'a pas chômé jeudi, tant au Secrétariat, où toutes les commissions de l'Assemblée se sont réunies, que dans les hôtels, où les négociations sur le désarmement sont arrivées à leur point culminant, avec l'entrevue Paul-Boncour-von Neurath. Et il a encore fallu trouver le temps de se rendre à l'invitation adressée à la presse par le Dr Goebbels, ministre de la propagande du Reich, et d'assister à une séance du Conseil qui n'a pas duré moins de trois heures.

L'ENTREVUE FRANCO-ALLEMANDE

On avait tout d'abord annoncé une première prise de contact entre la délégation allemande et française à l'occasion du grand dîner qu'offrit jeudi soir M. Trendelenburg, sous-secrétaire général de la S. d. N., dîner auquel devaient assister les principaux délégués des pays signataires du Pacte à quatre.

Mais cette préparation n'a point été nécessaire, et M. Paul-Boncour et M. von Neurath ont eu dès l'après-midi une longue entrevue au cours de laquelle le délégué de la France a mis son collègue allemand au courant de l'état actuel de la question du désarmement. Renseignés par les Français, aussi bien que par les autres signataires du Pacte à quatre, les Allemands sont maintenant en face de propositions précises, au sujet desquelles ils devront se prononcer.

C'est pour cela que M. von Neurath va partir à la fin de la semaine pour Berlin, afin d'exposer à son gouvernement l'état des négociations. Avant son départ, une démarche sera faite auprès de lui par la délégation italienne, qui insistera pour que M. von Neurath revienne à Genève le plus rapidement possible, porteur d'une réponse nette de son gouvernement.

Les propositions qui ont été soumises à la délégation allemande sont, nous dit-on, celles sur lesquelles on s'était mis d'accord lors des conversations franco-anglo-italiennes de Paris : contrôle automatique et régulier, qui jouerait pendant une période de quatre ans, pendant laquelle les États signataires de la convention stabiliseraient leurs armements au niveau actuel, tandis que l'Allemagne procéderait progressivement à la transformation de son armée de métier en une armée de milices, dont les effectifs seraient de 200.000 hommes.

Rien n'a été changé à ce programme, sur lequel la Grande-Bretagne, les États-Unis et la France sont restés extrêmement fermes.